

Futabatei Shimei à Saint-Pétersbourg

GALINA DUDARETS

Un jour de mai 1908, un homme maigre de type oriental monta dans un wagon-couchettes du Transsibérien à la gare de Vladivostok. Il était mis de manière soignée et portait un costume européen. Son front dégagé et ses lunettes à monture dorée laissaient deviner qu'il appartenait à « l'ordre des intellectuels », suivant l'expression que l'on avait coutume d'employer à l'époque. Les personnes qui l'avaient accompagné étaient restées sur le quai, il s'agissait principalement de Japonais, mais quelques Russes étaient là aussi. Quand le train eut pris de la vitesse, le passager élégant se mit à regarder avec un intérêt non feint les paysages qui défilaient derrière la fenêtre. Il voyageait pour la première fois dans l'Empire russe, à l'exception de quelques courts voyages à Vladivostok et d'une mission assez récente à Kharbine¹. C'est ce qu'il expliqua aux voyageurs qui partageaient son compartiment, tout en s'excusant pour son russe, un russe qui était cependant étonnamment correct et même recherché.

Ce passager charmant et quelque peu timide s'appelait Futabatei Shimei, du moins c'est sous ce pseudonyme que depuis plus de vingt ans le romancier et traducteur japonais Hasegawa Tatsuno-

1. Nous conservons ici la formulation de l'auteur de l'article. Kharbine est à l'origine un village de pêcheurs situé en Mandchourie. La construction, avec l'assentiment de Pékin, du Transsibérien *via* la Mandchourie, va faire de ce petit village sino-mandchou situé entre Tchita et Vladivostok une « ville russe » très prospère qui, après 1917, deviendra un foyer important de l'émigration russe (*N.d.T.*).

suke publiait. Sa vie avait pris une tournure étonnante. Lui qui avait rêvé dès son plus jeune âge d’embrasser une carrière militaire, n’avait pu intégrer l’École des cadets en raison de sa santé fragile, et s’était tourné vers l’École des interprètes militaires. Après avoir réussi le difficile concours d’entrée, il était devenu étudiant à la célèbre École des langues étrangères de Tokyo, établissement d’élite créé après la révolution Meiji². S’il choisit alors de s’inscrire au département de langue russe, c’était afin de mieux connaître le mystérieux pays voisin. Le Traité russo-japonais signé en 1875³, abhorré par la majorité de la population japonaise, avait particulièrement indigné la jeunesse. Hasegawa partageait également ce sentiment avec tout le maximalisme dont un adolescent est capable. Personne n’aurait alors pu imaginer qu’il ne resterait bientôt plus trace de cette ardeur belliqueuse chez ce jeune homme qui réussissait de belles études et passait parmi ses camarades pour un chef de file...

Hasegawa Tatsunosuke était né en 1864 à Edo (Tokyo). Son père, descendant d’une ancienne lignée de samourais, occupait un grade militaire élevé. À cinq ans, le jeune enfant commença à fréquenter une école confucéenne puis, deux ans plus tard, il rejoignit une école française. À onze ans, il était scolarisé dans une école anglaise et une école chinoise classique. L’inclination artistique qu’il manifesta de bonne heure ne l’empêchait pas de se passionner pour les mathématiques, l’histoire, la philologie et l’éthique orientales, ainsi que pour le confucianisme et la philosophie occidentale. En 1881, il intégra l’École supérieure des langues étrangères, dont le premier directeur fut Nakae Chōmin (1847-1901), traducteur de Jean-Jacques Rousseau, auteur de pamphlets politiques et fondateur du mouvement associatif « Mouvement pour la liberté et les droits du peuple » (*Jiyū minken undō*).

Plusieurs diplomates à la retraite, qui avaient vécu de longues années en Russie, enseignaient au département de russe. L’un d’eux, Ichikawa Bunkichi, avait été confié dès ses plus jeunes an-

2. La révolution Meiji (dite aussi Restauration Meiji) en 1868 mit fin au féodalisme qui avait cours au Japon. Elle procéda à l’occidentalisation du pays ainsi qu’à une modernisation considérable qui affecta toutes les sphères de la vie japonaise.

3. Le Traité russo-japonais de 1875 reconnaissait la cession à la Russie de la partie sud de Sakhaline tandis que l’ensemble des îles Kouriles revenait au Japon.

nées aux soins du comte Poutiatine⁴, et avait appris le russe auprès de l'écrivain Ivan Gontcharov. L'enseignement était également assuré par des Russes, parmi lesquels Lev Metchnikov (1838-1888), ami de Herten et compagnon d'armes de Garibaldi, communal, résistant polonais, qui « faisait grande impression⁵ » aux dires des contemporains. Après la chute de la Commune de Paris, il avait accepté l'invitation de son ami Nakae et était venu enseigner à l'École des langues étrangères de Tokyo où il resta plusieurs années. Au cours des discussions avec les étudiants, il abordait les thèmes les plus divers, comme la situation des esclaves dans la Rome antique, les réformes de Pierre le Grand ou encore « la marche au peuple » en Russie...

L'enseignement se faisait en russe avec des manuels russes. C'était comme si un lycée russe s'était soudain ouvert en plein centre de Tokyo. La littérature ne figurait pas dans le cursus des études, mais on s'y référait pour mieux enseigner la langue. Un autre enseignant, A. A. Kolenko (1848- ?), qui avait été emprisonné à la forteresse Pierre-et-Paul, présentait aux étudiants Alexandre Griboïedov, les décembristes et les « écrivains-roturiers », en s'efforçant de leur expliquer des expressions aussi vides de sens pour eux que « le malheur d'avoir trop d'esprit » ou « il vaut mieux en rire que d'en pleurer »...

Le jeune Hasegawa aimait particulièrement les cours de Nikolai Grey⁶, qui, en guise de manuel, recourait à la déclamation et jouait devant les étudiants des scènes des *Âmes mortes* et d'*Humiliés et offensés*... Ces cours d'art dramatique touchaient profondément le jeune homme envoûté par la beauté du russe, par son rythme et son caractère mélodique. En outre, le jeune Hasegawa fréquentait assidûment la superbe bibliothèque de l'école qui comprenait les œuvres les plus importantes de Pouchkine, Lermontov, Gogol, Tourgueniev, Gontcharov, Dostoïevski et Tolstoï.

4. Efime Poutiatine (1803-1883), vice-amiral et diplomate. De 1852 à 1855, il dirige une mission diplomatique à bord de la frégate *Pallas*. Il obtient la signature à Shimoda d'un traité qui ouvre à la Russie les ports d'Hakodate, Nagasaki et Shimoda et le droit d'avoir un consulat au Japon.

5. O. Mečnikov, *Žizn' L. I. Mečnikova* [La Vie de L. I. Metchnikov], M.-L., 1926, p. 37-38.

6. Selon certains chercheurs, il s'agirait en fait d'un pseudonyme pris par le légendaire N. V. Tchaïkovski (1850-1926), populiste disciple de Tchernychevski, fondateur du cercle révolutionnaire des « Tchaïkovtzi », qui fut contraint d'émigrer.



Futabatei Shimei

D'abord, il découvrit Tourgueniev, puis il se prit de passion pour Dostoïevski. « Étudiant, je lus *Crime et châtiment*, le roman de Dostoïevski, je le dévorai en une nuit⁷ », écrira-t-il bien plus tard. Les héros de Gogol et de Gontcharov, les articles de Biéliniski et de Dobrolioubov achevèrent ce qui avait été commencé : le jeune Hasegawa, fin connaisseur de philosophie orientale et ardent partisan du Bushidō (littéralement « voie des guerriers » mettant en avant l'amour de la patrie) éprouva une attirance irrésistible pour la littérature russe. Ainsi se forma la personnalité artistique du futur Futabatei Shimei destiné à devenir un classique de la littérature japonaise...

Encore étudiant, Hasegawa se lança dans la traduction d'extraits des œuvres de Tourgueniev et de Gogol. Insatisfait, il renia ses traductions. À vingt-deux ans, il entreprit un roman sur la vie contemporaine au Japon, mais se rendit rapidement compte que la langue littéraire du Japon demeurait désespérément archaïque.

7. Futabatei Shimei, *Zenshū* [Œuvres complètes], t. 5, Tokyo, 1935-1938, p. 238.

« J'ai beaucoup peiné à m'efforcer d'acquérir le style de Gontcharov, en vain », écrivit-il plus tard en se référant à l'auteur de la *Fa-laise*, son roman préféré⁸.

En 1885, l'École de Tokyo fut réorganisée et Hasegawa décida d'arrêter ses études. Il fit alors la connaissance de Tsubouchi Shōyō⁹, un écrivain célèbre et un fin connaisseur de la littérature anglaise, qui discerna en lui un talent exceptionnel.

Des textes de Hasegawa commencèrent à paraître dans la presse, telle que « Théorie générale de la littérature », écrit sous l'influence de Biéliniski, ainsi que plusieurs traductions d'articles critiques sur la littérature russe. La première partie de son roman *Nuages à la dérive* (*Ukigumo*) parut dès 1887. Les dernières parties du roman révélèrent l'auteur qui se cachait sous le pseudonyme original de Futabatei Shimei. Selon la légende, « Va au diable ! » – en japonais « kutabatte shimē ! » – seraient les mots exacts prononcés par son père sous l'effet de la colère quand son fils lui aurait fait part de sa passion pour la littérature.

En 1888, Futabatei publia ses traductions des nouvelles d'Ivan Tourgueniev, « Rendez-vous » et « Trois rencontres » qui firent impression sur ses contemporains. Quand, à Tokyo, on put trouver dans les rayons de la librairie Maruzen la traduction en langue anglaise de *Crime et châtiment*, les cercles littéraires de Tokyo se divisèrent en deux camps : d'un côté, les adeptes de l'« art pur » qui rejetaient la poétique de Dostoïevski, de l'autre, les jeunes intellectuels qui voyaient dans l'écrivain russe un nouveau Shakespeare. Peu après, ce même roman fut traduit à partir de l'anglais en japonais par Uchida Roan (1868-1929) qui bénéficia de conseils de Futabatei Shimei.

Les superbes traductions de Futabatei sont au fondement de la nouvelle langue littéraire du Japon. Par son talent et son travail acharné, le jeune homme parvint à rapprocher la langue littéraire de la langue parlée. Ce fut d'abord dans les œuvres de Tourgueniev qu'il alla chercher son inspiration :

Son idée poétique ne fait penser ni à l'hiver ni à l'automne. C'est le printemps. Mais ce n'est ni le début du printemps ni le milieu. C'est la fin du printemps, quand les cerisiers sont en fleurs et que les pétales commencent à peine à tomber. C'est comme si on mar-

8. *Ibid.*, p. 214-215.

9. Tsubouchi Shōyō (1859-1935) est un auteur de romans ainsi que de pièces pour le kabuki et le *shingeki* (théâtre nouveau). Il traduisit les œuvres complètes de Shakespeare en japonais (*N.d.É.*).

chait un soir de lune par un petit sentier au milieu des cerisiers et que la lune printanière, rayonnante de transparence, brillait dans le ciel lointain et vaporeux. Pour le dire autrement, la tristesse insaisissable qui perce dans cette beauté, c'est cela précisément l'idée poétique de Tourgueniev¹⁰.

Futabatei exprimait ainsi à sa façon ce que le poète Nikolai Nekrassov avait dit de « Trois rencontres » à son auteur quand il lui avait parlé d'un « ton étonnant, celui d'une passion, d'une profonde tristesse¹¹ ». Mais les beautés linguistiques et l'esthétique de la forme ne constituaient pas un but en soi pour le jeune traducteur. Dans « L'influence de la littérature russe sur la littérature japonaise », texte laissé inachevé, il relève par exemple qu'« on dit qu'une œuvre assez courte de Tourgueniev, imprégnée de sang et de larmes, contribua amplement à l'abolition du servage¹² ».

Futabatei était loin de faire l'unanimité parmi ses contemporains. Certains, comme le critique Ishibashi Shian, trouvaient ses expériences « sèches et ennuyeuses » et seule la nouvelle génération, dont faisait partie le poète Kambara Ariake, se délectait des lignes qui surgissaient sous « la belle plume du traducteur ».

La notoriété du jeune écrivain et traducteur se transforma en véritable gloire lors de la parution en 1896 d'*Amour non partagé* (il s'agit en fait d'*Assia*) et en 1897 de *Roudine*. Voici ce qu'on lit à leur sujet dans l'*Encyclopédie littéraire japonaise* :

Ces traductions [de Tourgueniev] allumèrent un feu d'un l'éclat sans précédent dans l'histoire de notre littérature, elles révélèrent à tous l'existence resplendissante de la littérature russe, et il est difficile de dire ce qui eut le plus grand impact, ces traductions ou *Ukigumo* [Nuages à la dérive]¹³.

Certains extraits des traductions de Tourgueniev sont devenus de véritables morceaux d'anthologie. Quant à *Ukigumo*, il est considéré comme le premier roman réaliste japonais. Les critiques litté-

10. Futabatei Shimei, *Zenshū*, *op. cit.*, t. 4, p. 168.

11. N. A. Nekrassov, *Sobranie sočinenij v 12 tomach* [Œuvres en 12 tomes], M., 1953-1958, t. 5, p. 449-450.

12. Futabatei Shimei, *Zenshū*, *op. cit.*, t. 4, p. 305. Il s'agit bien entendu d'une allusion aux *Récits d'un chasseur* qui, selon les contemporains, impressionna grandement Alexandre II et contribua à l'abolition du servage en 1861.

13. Citation extraite de Nikolaj Konrad, *Zapad i Vostok* [L'Occident et l'Orient], M., 1966, p. 340-341

raires comparèrent son auteur à Dante qui réalisa le passage du latin classique à la langue italienne contemporaine.

Seul Futabatei se jugeait de manière impitoyable : « Je ne suis en aucun cas un écrivain ! ». En proie au désespoir, il fut même sur le point de se suicider. Il abandonna la littérature à plusieurs reprises, se faisant enseignant, traducteur pour la haute administration ou journaliste. Sa dépression passa et il se tourna de nouveau vers Tourgueniev, dont il traduisit encore huit œuvres, vers Gogol, dont il traduisit « Le Journal d'un fou » et vers de jeunes auteurs russes. Presque en même temps, il publia deux nouveaux romans essentiellement inspirés par ses émotions personnelles : *Sono omokage* (*Son Image*), paru en 1906 et *Heibon* (*Quelconque*) sorti un an plus tard.

Au même moment, une grande guerre se préparait en Extrême-Orient. Hasegawa se mit à traduire des récits anti-militaires de Léon Tolstoï et de Vsévolod Garchine. À la même époque, son attention fut également attirée par les nouveaux auteurs qu'étaient Maxime Gorki et Leonid Andreïev.

Futabatei exprima ses points de vue sur la littérature et la création artistique dans des essais : « Théorie de la littérature », « Mes Principes sur la traduction littéraire », « Influence de la littérature russe sur la littérature japonaise » déjà mentionné, « Aperçu de la littérature russe », « Le Symbolisme russe »...

Son talent inspiré exerça une grande influence sur ses contemporains. De tout temps, le terme japonais pour désigner la littérature avait été *gesaku*, ce qui renvoie à l'idée de roman populaire et satirique. La révolution Meiji ouvrit le pays au monde extérieur, et une nouvelle littérature, dont la littérature russe, afflua d'Occident. Le nihilisme devint un thème à la mode. Les librairies japonaises se remplirent d'éditions bon marché qui décrivaient les aventures extraordinaires de belles révolutionnaires, inspirées des biographies légendaires de Sofia Perovskaïa et de Véra Zassoulitch¹⁴. Le célèbre essai de Sergueï Stepniak-Kravtchinski, *La Russie souterraine*¹⁵, fut

14. Sofia Perovskaïa (1853-1881) fut condamnée à la pendaison pour avoir participé à l'attentat contre Alexandre II en 1881. En 1878, Véra Zassoulitch (1849-1919) tenta à la vie du préfet de police de Saint-Petersbourg, F. F. Trepov, mais fut acquittée grâce au plaidoyer du président du tribunal A. F. Koni. Elle émigra, puis rentra en Russie où elle prit part à la lutte révolutionnaire, fut arrêtée et exilée plusieurs fois. Elle fut hostile à la révolution d'Octobre 1917.

15. S. M. Kravtchinski (1851-1895) (pseudonyme : Stepniak) fut un des chefs de Terre et Liberté. En 1878, il tua le chef des gendarmes N. V. Me-

repris par un écrivain japonais et devint un roman au sujet complexe intitulé *Les démons crient*¹⁶.

Dans sa jeunesse, Futabatei n'était pas indifférent à la mode, il avait entre autres entrepris une traduction libre, qu'il laissa inachevée, de *Pères et fils* sous le titre *Portraits d'un groupe nihiliste*, mais il avait finalement compris que la littérature avait pour tâche non « d'expliquer ou de moraliser », mais « d'observer, d'examiner et d'anticiper les phénomènes sociaux »¹⁷.

Les relations russo-japonaises passionnèrent durablement Futabatei qui fut un défenseur jaloux des intérêts de son pays sur la scène extrême-orientale. S'il avait considéré le conflit qui opposa les Russes et les Japonais en 1904 comme inévitable en raison de la rivalité entre les deux empires en Mandchourie et en Corée, il fut peiné de la liesse générale qui suivit la victoire japonaise. Voici l'idée qu'il défendit après la guerre :

Alors que je ne cessais de lire les journaux et les revues russes et que je fréquentais des Russes, je m'étonnais de plus en plus de ce que nous étions en guerre avec ce pays et ce peuple [...]. Il faut faire en sorte que les Russes connaissent le plus possible l'âme du peuple japonais¹⁸.

Et il fit beaucoup pour réaliser « son rêve et sa passion ».

Depuis longtemps Futabatei était lié à l'émigration politique russe. Il faut noter que la colonie russe installée au Japon était arrivée bien avant la guerre et était constituée principalement de révolutionnaires qui avaient fui le bague ou leur lieu d'exil. Quand la Guerre russo-japonaise éclata, Sakhaline devint une ligne de front et finit par être occupée par l'armée japonaise ; l'exode de la population russe commença alors et nombreux furent les anciens « éléments politiquement suspects » à choisir comme lieu de résidence le Japon voisin, où près de 75 000 soldats et officiers russes

zentsev et s'enfuit à l'étranger. *Podpol'naja Rossija (La Russie souterraine)* parut d'abord en italien en 1882. [Le livre est paru en traduction française avec une préface de Piotr Lavrov en 1885 (N.d.É.).]

16. L'auteur du roman *Les démons crient* est Miyazaki Tominari (1855-1899), dont le pseudonyme était Mouriu. Célèbre journaliste et écrivain japonais, il était membre du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple.

17. Futabatei Shimei, *Yo ga hansei no zange* [Confession du milieu d'une vie], *Zenshū, op. cit.*, t. 4, p. 289.

18. Yasui Ryōkei, « Les relations de Futabatei avec les Russes et les Polonais », *Bungaku* (Tokyo), 34/ 8, 10 août 1966, p. 830.

se trouvaient prisonniers. Le docteur Nikolai Roussel¹⁹, figure célèbre de l'émigration politique, arriva ainsi au Japon en mai 1905. À Kobe, il édita le journal *Le Japon et la Russie (Japonija i Rossija)*²⁰ qu'il transforma en un journal révolutionnaire destiné aux prisonniers de guerre russes. Au mois d'octobre un ancien prisonnier politique, Bronisław Piłsudski²¹, le rejoignit pour créer un réseau d'écoles et de bibliothèques pour les soldats et les marins retenus en captivité. Mais en janvier 1906, l'évacuation massive des prisonniers vers Odessa commença. Le centre politique de l'émigration russe se déplaça à Vladivostok où bientôt allait paraître l'hebdomadaire *La Semaine orientale (Vostočnaja nedelja)*, plus connu sous le titre *La Nature et les hommes d'Extrême Orient (Priroda i ljudi Dal'nego Vostoka)*²².

Futabatei ne resta pas indifférent à la tragédie que vivait la Russie. Dans une lettre, il exprime son « profond intérêt » pour « le mouvement révolutionnaire russe ». Il rencontra de nombreuses grandes figures de l'émigration russe, parmi lesquels, outre Nikolai Roussel, mentionné plus haut, on peut nommer Viatcheslav Vadetski, officier de carrière, Lioudmila Volkenstein et Mikhaïl Trigo-

19. Nikolai Roussel, de son vrai nom Nikolai Soudzilovski (1850-1930) : populiste qui mena une activité révolutionnaire à Saint-Petersbourg, Kiev et Bucarest. Il émigra en 1875. Il vécut à Hawaï où, en 1900, il fut élu sénateur.

20. *Japonija i Rossija*, qui était financé par des fonds en provenance des États-Unis, parut à Kobe le temps de seize numéros entre juillet 1905 et le 25 janvier 1906. La rédaction publia un recueil intitulé *V plenu* (En captivité).

21. Bronisław Piłsudski, révolutionnaire polonais et ethnographe. Il figurait dans les rangs des accusés du procès d'Alexandre Oulianov et de ses complices qui furent condamnés à mort le 1^{er} mars 1887 pour avoir préparé une tentative d'assassinat contre Alexandre III. Bronisław Piłsudski et son frère cadet Józef, futur Maréchal de Pologne, furent tous deux condamnés à plusieurs années de travaux forcés. Bronisław passa quinze ans dans un bagne de Sakhaline. Après le Japon, il rentra en Europe en passant par les États-Unis. Il se suicida à Paris ; son corps fut retrouvé sous le pont Mirabeau le 21 mai 1918. [Sur ses deux séjours au Japon, d'abord de juillet à septembre 1903 puis de mai 1905 à juillet 1906, on lira avec profit Sawada Kazuhiko, «Bronisław Piłsudskij i Japonija načala XX veka» [Bronisław Piłsudski et le Japon du début du XX^e siècle] in *Id.* (éd.), *Novye materialy k istorii rossijsko-japonskix otnošenij (seredina XIX – načalo XX vekov)*, Saitama, Saitama Daigaku, 1998, p. 81-96. (N.d.É.)]

22. *Priroda i ljudi Dal'nego Vostoka* parut à Vladivostok sous la rédaction de N. P. Matveïev du 29 janvier au 30 juillet 1906. Il semble que la publication ait cessé en raison de l'arrestation de son directeur accusé de diffuser des textes politiques interdits. Bronisław Piłsudski y tenait une rubrique intitulée «Iz Japonii» (Du Japon) où il publiait ses reportages.

ni, tous deux membres de la Volonté du peuple et anciens prisonniers de Schlussembourg, le socialiste-révolutionnaire Boris Orgikh, ainsi que deux « intellectuels sympathisants » de la région du Littoral, Nikolai Matveïev et Nikolai Kirilov²³. Tous montraient la même intransigeance envers l'ordre établi et se tenaient prêts à la lutte politique. Futabatei ne se sentait pas en phase avec cet élan révolutionnaire :

[...] ils veulent tous accomplir un exploit avec des théories vides et ils ne combattent qu'en paroles. Ils m'ont déçu : ils ne pourront rien faire²⁴

écrit-il à son meilleur ami. Cependant, Futabatei, alors correspondant au *Tōkyō Asabi Shinbun*, et ces révolutionnaires étaient liés par une solide amitié, celle d'une « confrérie de gens de plume », de journalistes, de reporters et d'éditeurs.

Il convient de rappeler ici que le Japon connaissait à cette époque un essor éditorial considérable ; des centaines de journaux

23. Viatcheslav Vadetski (? - ?) : capitaine en second de la garnison de Novokiev dans la région du Littoral, il rejoignit les rangs des révolutionnaires. Il fut directeur du journal *Volja* (Liberté) édité au Japon. Il émigra aux États-Unis.

Lioudmila Volkenstein (1858-1906) : membre de la Volonté du peuple. Condamnée à mort pour avoir participé à une tentative d'assassinat contre le gouverneur de Kharkov, elle vit sa peine commuée en quinze ans de travaux forcés. Elle fut emprisonnée treize ans dans la forteresse de Schlussembourg. De 1897 à 1902, elle vécut à Sakhaline. Elle mourut à Vladivostok lors de la dispersion d'une manifestation.

Boris Orgikh (1864-1934 ?) : membre de la Volonté du peuple. Il fut condamné à mort en 1888, mais sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité. On le retrouve en Extrême-Orient russe à partir de 1898. Il émigre au Japon en 1905 où il est l'un des rédacteurs de la revue *Volja* (Liberté).

Nikolai Matveïev (1865-1941) : homme de lettres, éditeur et personnalité célèbre dans l'Extrême-Orient russe. Il fut un proche de B. Piłsudski.

Nikolai Kirilov (1860-1921) : médecin, ethnographe, chercheur qui s'intéressa aux peuples de l'Extrême-Orient. Il travailla à Sakhaline de 1896 à 1899.

Mikhail Trigoni (1850-1917) : membre du comité exécutif des populistes. Il fit de la propagande parmi les officiers en Ukraine. Condamné à vingt ans de travaux forcés en 1882, il fut mis à l'isolement dans les forteresses de Petropavlovsk et Schlussembourg. Entre 1902 et 1905, il vit à Sakhaline. Il passe par le Japon avant de rentrer en Russie occidentale.

24. Futabatei Shimei, *Zenshū*, *op. cit.*, t. 7, p. 248.

tirant à des millions d'exemplaires étaient publiés dans l'archipel. Le journalisme offrait des gains stables, quoique maigres, à la « foule des "écrivains roturiers"²⁵ ».

Les reporters nippons remplissaient eux-mêmes toutes les fonctions relatives à la publication des journaux. Les journaux japonais, qui avaient passé des contrats avec les plus grandes agences mondiales, dont l'agence Reuter, couvraient dans les 48 heures tous les événements survenus dans le monde. Futabatei Shimei, avec son excellente connaissance des langues étrangères, était parfaitement armé pour ce travail de reporter.

En janvier 1906, Futabatei rencontra pour la première fois Piłsudski. Au sein des groupes d'émigrés politiques on disait alors que Saint-Pétersbourg avait entrepris des démarches auprès de Tokyo pour négocier secrètement la « répression des activités criminelles du groupe de Nagasaki », ces émigrés qui donnait du fil à retordre au gouvernement tsariste²⁶. Avec l'aide de Hasegawa, Piłsudski put rencontrer le comte Ōkuma²⁷ et nombre de personnes influentes afin d'en savoir un peu plus. Lors de leurs rencontres quotidiennes ou presque²⁸, les deux hommes avaient des conversations animées sur les questions qui les préoccupaient, à savoir la situation en Mandchourie, la question des libertés politiques en Russie, la création d'un centre d'études de la culture polonaise au Japon...

Futabatei était de plus en plus convaincu qu'il lui fallait être en contact direct avec l'opinion publique et les organes de presse

25. *Russkoe Bogatstvo* (*La Richesse russe*), revue éditée à Saint-Pétersbourg, a d'ailleurs publié à l'époque un portrait du reporter japonais : « beau manteau, lunettes dorées, porte-cigares odorant... et salaire de misère ». Voir *Russkoe Bogatstvo*, 4, 1901, p. 84-103.

26. V. A. Marinov, « Russkaja revoljucionnaja èmigracija v Japonii i rusko-japonskie otnošenija v nač. 20 v. (po arxivnym materialam) » [L'émigration révolutionnaire russe au Japon et les relations russo-japonaises au début des années 20 (d'après des documents d'archive)], *Narody Azii i Afriki* (M.), 1, 1973, p.145-148.

27. Ōkuma Shigenobu (1838-1922), figure importante de l'ère Meiji (1868-1912) et de l'ère Taishō (1912-1926), fondateur du Parti des réformes constitutionnelles, deux fois Premier-ministre, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères. En 1882, il fonde l'Université Waseda à Tokyo. [En 1920, cette université devient la première au Japon à posséder un département de littérature russe – (N.d.É.)].

28. « Nous nous voyons pratiquement tous les jours... », note Hasegawa dans une lettre de cette époque. Cité d'après Yasui Ryōkei, art. cit., p. 831.

russes. Il accepta la proposition de l'émigré L. P. Podpakh, à l'origine de la revue *L'Orient (Vostok)* publiée dans la ville cosmopolite de Yokohama, et entra en pourparlers avec N. S. Arefeïev de Kharbine pour participer au projet d'édition de ce dernier. Cependant les deux éditeurs firent très vite faillite.

En octobre 1907, une lettre du « romancier japonais Tatsunoski Khasegawa [sic] » parvint à la rédaction de *Russkoe Bogatstvo* demandant à rejoindre cette revue. À ce sujet, Waclaw Sieroszewski²⁹, ethnographe et écrivain polonais alors renommé, écrivit :

Je pense que *Russkoe Bogatstvo* sera la revue la mieux appropriée pour lui. Il fut un temps enseignant de littérature russe à l'École supérieure de Tokyo. Il est connu non seulement comme un romancier original, mais aussi comme l'unique traducteur en japonais des œuvres de Tourgueniev, Tolstoï, Garchine, Gorki, Andreïev etc. Je pense que ses articles sur le Japon contemporain peuvent présenter un grand intérêt non seulement pour les Russes mais également pour les Européens en général³⁰.

La rédaction répondit favorablement et, le 14 décembre, Bronisław Piłsudski envoya une lettre à Futabatei au Japon :

Cher Hasegawa-san,

Je viens juste d'apprendre que la rédaction de l'excellente revue *Russkoe Bogatstvo* accepte votre proposition de devenir son correspondant et qu'elle va vous faire parvenir sa revue ; ainsi, mes désirs et les vôtres sont exaucés³¹.

La revue dirigée par Vladimir Korolenko, l'idole de l'intelligentsia de la gauche radicale, était alors au pic de sa popularité. Futabatei avait, semble-t-il, atteint ce qu'il souhaitait. Il atten-

29. Waclaw Sieroszewski (1858-1945) : exilé en Sibérie entre 1880 et 1891 pour avoir pris part au mouvement de libération de la Pologne, il se vit décerner la Médaille d'or de l'Académie impériale des sciences pour son ouvrage *Jakuty (Les Yakoutes)* paru en russe en 1896. Il effectua un voyage sur l'île d'Yesso (Hokkaido) sous l'égide de la Société russe d'ethnographie. Il fut en contact avec des intellectuels russes célèbres comme M. Gorki, V. G. Korolenko, P. P. Semionov-Tian-Chanski. En 1914, il devint membre des légions de Józef Piłsudski.

30. Institut de littérature (sigle russe IRLI – Saint-Pétersbourg), F. 266, op. 3, ed. xr. 26, f. 5-6.

31. Małgorzata Ciesielska, *Bronisław Piłsudski i Futabatei Shimei w świetle korespondencji B. Piłsudskiego do Futabatei Simei* [Futabatei Shimei, à la lumière de la correspondance de B. Piłsudski à Futabatei Shimei], Steszew, IIEOS, 1994, p. 236.

dait à présent avec impatience les dernières publications de la société d'édition *Znanie* (Connaissance)³² qui publiait les œuvres de Maxime Gorki, les pièces d'Anton Tchekhov, les nouvelles et les récits d'Alexandre Kouprine, d'Ivan Bounine, de Leonid Andreïev, et d'autres.

En 1908, la presse russe annonça que le célèbre journaliste Vassili Nemirovitch-Dantchenko³³ se préparait à un long voyage en Mandchourie, au Japon et en Chine, afin de visiter les lieux des récentes opérations militaires et de faire part de ses impressions aux lecteurs de *Russkoe Slovo* (*La Parole russe*). Muni d'un sauf-conduit obtenu auprès du consul japonais Kawakami à Kharbine, Nemirovitch-Dantchenko quitta Vladivostok pour Nagasaki le 22 février 1908. Pendant son séjour, il écrit de nouvelles correspondances sous le titre *V Japonii* (*Dnevnik korrespondenta*) [Au Japon (Journal d'un correspondant)]³⁴. Il consacra également plusieurs chapitres à ses assistants :

Il y a parmi eux des hommes agréables et talentueux, qui ont l'art de vous détendre et de vous apprendre beaucoup [...]. Ce sont par exemple les correspondants du *Asabi* et du *Mainichi Shinbun* à Shimonoseki et les rédactions des gros journaux politiques à Osaka même. J'ai ainsi appris maintes choses intéressantes [...] du romancier et traducteur de romans russes Tatsunosuke Hasegawa [...]. Il fait partie de ceux qui ont remplacé la vieille langue littéraire japonaise classique par une langue nouvelle et populaire. Il a d'abord suscité le rire des académiciens arrogants mais le vent a tourné

32. *Znanie* [Connaissance]. *Recueils de la société d'édition "Znanie"* parurent sous la rédaction de M. Gorki à Saint-Petersbourg à partir de 1900. On y publiait les œuvres des écrivains réalistes, ainsi que les meilleures œuvres classiques. En 1909, parut le 29^e tome de cette série.

33. Vassili Nemirovitch-Dantchenko (1848-1936) : brillant officier de la garde dans le passé, avait derrière lui une longue expérience en tant que correspondant de guerre. La Russie entière avait dévoré ses essais sur la Guerre russo-turque de 1877-1878. Ses exploits militaires lui avaient valu d'être décoré de la Croix de Saint-Georges par le grand-duc Nikolai Nikolaiévitch, commandant en chef des armées transbalkaniques. Il ne faillit pas à ces habitudes pendant les années de la Guerre russo-japonaise. Il émigra à l'étranger après la révolution.

34. *Russkoe Slovo*, quotidien de la mouvance libérale qui parut à Moscou de 1895 à 1918, publiait dans ses éditions du dimanche des feuillets d'auteurs. Les notes sur le Japon de Nemirovitch-Dantchenko (150 chapitres environ) et furent publiées jusqu'en septembre 1908. Les derniers chapitres parurent sous le titre « La Capitale des vainqueurs ».

dans sa direction et aujourd'hui nombreux sont les romanciers parmi les plus talentueux à suivre sa voie. Anna Senuma³⁵ est actuellement en train de terminer la traduction d'*Anna Karénine*, tandis que Hasegawa travaille sur celle du *Rire rouge*. Senuma a écrit à ce propos à L. N. Tolstoï et elle a reçu la réponse suivante : « Libre à vous de choisir mes mauvais livres quand j'en ai écrit de bien meilleurs récemment ». Hasegawa et d'autres m'ont raconté que ces dernières années, la littérature russe avait conquis le Japon. C'est comme une revanche sur la guerre perdue... Nous avons contaminé le Japon avec notre esprit nordique rêveur, notre recherche nostalgique d'idéal et, également, avec... notre naturalisme³⁶.

Dans l'un de ses essais, Nemirovitch-Dantchenko revient sur le banquet littéraire donné en son honneur à Osaka en présence de Murayama et Ueno, les éditeurs et rédacteurs des deux journaux les plus importants du Japon. C'est Ueno qui proposa d'envoyer en Russie « un correspondant en qui le pays pourrait reconnaître un écrivain de talent ». « Un tel correspondant, expliqua-t-il, serait plus à même de comprendre et de se faire comprendre par le pays ami, et effacerait les fâcheuses impressions que la guerre a laissées aux deux parties. La littérature russe a déjà conquis le Japon. Un homme de lettres ferait en sorte que sa patrie aime la Russie ».

En fait, Hasegawa venait d'être désigné pour être ce correspondant. Voici, toujours selon Nemirovitch-Dantchenko, comment « le jeune romancier, également traducteur des meilleurs écrivains russes, s'apprête à partir en Russie » :

Monsieur Hasegawa est le premier écrivain japonais à avoir renoncé à la langue conventionnelle et abracadabrante du passé pour s'exprimer dans une langue vivante, populaire, simple, imagée, respirant la sincérité et la force. Il a étudié la langue russe au Japon et il la maîtrise bien, même s'il est gêné par son manque de pratique. De la Russie, il ne connaît jusqu'à présent que Vladivostok et Kharbine³⁷. En dépit de ses énormes mérites littéraires, M. Hasegawa se montre non seulement modeste, mais même ti-

35. Il s'agit de toute évidence de Senuma Kayō (1875-1915), traductrice de Tourgueniev et de Tchekhov, qui entreprit une traduction d'*Anna Karénine* avec Ozaki Koyō. La traduction resta inachevée en raison de la mort de ce dernier. À ce sujet, voir Brigitte Koyama-Richard, *Tolstoï et le Japon*, Paris, Publications orientalistes de France, 1990, p. 239 (N.d.É.).

36. *Russkoe Slovo*, 133, 10 juil. 1908, p. 2.

37. Sur Kharbine, voir note 1.

mide, mais en groupe restreint, il peut faire preuve d'un humour très fin et de beaucoup d'esprit. Il semble qu'il soit invité à collaborer avec *Russkoe Bogatstvo*, du moins m'a-t-il parlé d'une lettre de N. F. Annenkov³⁸ à ce sujet. Personnellement, j'attends plutôt de sa part des travaux sur la Russie à destination du lecteur japonais.

Jeune et nerveux, M. Hasegawa est un anxieux de la pensée, il est à la recherche de voies nouvelles. C'est un ennemi de la banalité et des conventions. On ne pouvait trouver mieux pour une telle affaire. Tous les deux, nous avons souvent bien ri à Tokyo. La rédaction lui demandait par exemple de s'entretenir avec moi de telle ou telle question politique ou de discuter de telle ou telle dépêche en provenance de Russie. Et sans que nous le fassions exprès notre entretien dérivait vers la littérature ou les mouvements sociaux russes et ce n'est qu'à l'heure de nous séparer, quand il devait retourner à sa rédaction pour retranscrire notre entretien et que je devais de mon côté partir pour un rendez-vous que nous nous rappelions des questions portant sur la politique officielle³⁹.

Comme il s'apprêtait à rentrer en Russie, Nemirovitch-Dantchenko recommanda chaudement « son ami talentueux » comme correspondant du *Asabi* en Russie.

C'est ainsi que Futabatei arriva à Saint-Pétersbourg en juillet 1908, en ayant emprunté la route de la Grande Sibérie. À cette époque, le voyage était fort éprouvant, comme le raconte dans un de ses récits le même Nemirovitch-Dantchenko, cela bien que les progrès de la civilisation fussent déjà tout à fait sensibles, puisque l'express mettait à la disposition des voyageurs des douches, une bibliothèque et un excellent wagon-restaurant. Futabatei tira profit des possibilités offertes par les services du chemin de fer pour réserver une chambre à l'hôtel Angleterre, d'où il jouit de la vue sur la place Saint-Isaac avec sa grandiose cathédrale et le palais Marie avec son condottiere impérial...

Peu de temps après, Futabatei emménagea dans un « meublé », au 13 de la rue Stoliarny, non loin de la « Maison de Raskolnikov » (située au 7 de la même rue). Est-ce un hasard s'il élit domicile dans un de ces endroits mystérieux de Saint-Pétersbourg où tout rappelait Dostoïevski ?

38. Nikolai Annenski (1843-1912) : publiciste, un des directeurs de *Russkoe Bogatstvo*. Diplômé de l'École des Cadets de Sibérie. Proche des populistes, il fut plusieurs fois arrêté et exilé.

39. *Russkoe Slovo*, 166, 18 mai 1908, p. 3.

Futabatei écrivit quelques brouillons d'articles, notamment sur le symbolisme russe, il rédigea ses impressions littéraires et continua à organiser des entretiens pour son journal. Grâce de toute évidence à Némirovitch-Dantchenko, il parvint à faire des rencontres importantes, notamment avec Sergueï Witte, le « génie de Portsmouth »⁴⁰, avec Alexeï Souvorine⁴¹, le magnat de la presse et ami d'Anton Tchekhov, ou encore avec le jeune Vsévolod Meyerhold⁴², dont l'étoile commençait à briller sur les scènes des deux capitales.

Une note dans le journal de Futabatei atteste que le 17 janvier 1909 (n. s.), il assista à un spectacle au Théâtre Komissarjevskaja⁴³. C'était un samedi et l'on donnait en soirée *Čërnye maski* [*Les Masques noirs*], un drame mystique de Leonid Andreïev. Véra Komissarjevskaja ne tenait aucun rôle dans ce spectacle, ce qui d'ailleurs devait avoir peu d'importance pour Futabatei, beaucoup plus intéressé par la dramaturgie de Leonid Andreïev⁴⁴ et la possibilité de rencontrer l'auteur de la pièce : celui-ci, selon la tradition établie, était appelé à saluer le public à l'issue de la représentation. Les critiques de ce spectacle soulignaient l'extravagance du projet de l'auteur des *Masques noirs*, son aspiration à regarder dans le « gouffre psychopathologique » ! Mais enclin comme il l'était à la mélancolie et aux réflexions philosophiques, Futabatei put trouver ici à se satisfaire, lui qui peu de temps auparavant avait traduit dans son pays des récits de cet auteur.

40. Sergueï Witte (1849-1915), ministre des Transports, puis ministre des Finances. À partir de 1903, président du Comité des ministres, en 1905-1906 président du Conseil des ministres (1905-1906), président du Comité des finances (1906-1915). Il fut à la tête de la délégation russe lors des négociations de paix avec le Japon qui se tinrent à Portsmouth (États-Unis) en 1905. Il sut s'y révéler un habile diplomate.

41. Alexeï Souvorine (1834-1912) : publiciste, critique, dramaturge, directeur et éditeur de *Novoe Vremja* (*Les Temps nouveaux*), de *Istoričeskij Vestnik* (*Le Messager de l'histoire*) et de la revue *Teatr* (*Théâtre*). Président de l'École de théâtre Souvorine et de la Société des arts et de littérature de Saint-Pétersbourg.

42. Rappelons que V. E. Meyerhold (1874-1940) fut l'élève de Vladimir I. Némirovitch-Dantchenko (1858-1943), le frère de Vassili.

43. La troupe de la célèbre comédienne Véra Komissarjevskaja (1864-1910) donna en 1908-1909 des représentations dans un local au 39, rue Ofiterskaïa.

44. Futabatei Shimei venait d'achever la traduction du *Rire rouge* (*Krasnyj smex*). Le livre parut en japonais en 1908 sous le titre *Le Rire sanglant* (*Kesshōki*).

Futabateï passa le reste de l'été, ainsi que l'automne et l'hiver 1908-1909 à Saint-Pétersbourg, il travailla beaucoup, établit des contacts avec les rédactions de journaux *Novoe Vremja* (*Les Temps nouveaux*), *Novaja Rossija* (*Nouvelle Russie*), *Rossija* (*Russie*) et *Naša Žizn'* (*Notre Vie*) et avec les agences des éditions *Birževye Vedomosti* (*Les Nouvelles de la bourse*) et *Novosti* (*Nouvelles*)⁴⁵. Le mode de vie inhabituel, le climat humide de Saint-Pétersbourg, une constante tension nerveuse eurent raison de sa santé. En outre, en février 1909, alors qu'il suivait la procession des funérailles du prince Vladimir Alexandrovitch, il prit froid⁴⁶. Une tuberculose maligne fut diagnostiquée.

L'habitant raffiné des mers du Sud n'avait pu s'adapter aux dures conditions de la vie pétersbourgeoise. Ses anciens élèves japonais qui se trouvaient à Saint-Pétersbourg insistèrent pour qu'il repartît au Japon. En 1909, l'écrivain Tokutomi Roka écrivit :

Ce soir, alors que j'ouvrai le journal, je vis : Hasegawa F. [*sic*] est décédé de la tuberculose entre Colombo et Singapour sur le bateau qui le ramenait de Russie au Japon [...].

À l'époque – je passais alors mon temps à lire toutes sortes de vieilleries littéraires – j'avais été profondément marqué par *Nuages à la dérive*. C'était comme si, pour la première fois de ma vie, on m'avait donné d'assister à la dissection d'un homme dans un amphithéâtre. J'étais littéralement effrayé de voir sa plume aiguisée agir comme un scalpel. Quand par la suite il me fut donné de lire sa traduction de « Rendez-vous » dans la revue *Kokumin no Tomo* (*Société des amis du peuple*) et celle de *Trois Rencontres* dans la revue *Miyako-no hana* (*Fleur de la capitale*), je fus transporté : se pouvait-il

45. *Novoe Vremja* : quotidien à orientation politique et littéraire qui parut à Saint-Pétersbourg entre 1868 et 1917. Son éditeur fut A. S. Souvorine. – *Novaja Rossija* : journal à orientation sociale et politique, parut à Saint-Pétersbourg de 1908 à 1910. Son directeur fut I. K. Zaïontchkovski. – *Rossija* : quotidien à orientation politique, économique et littéraire, qui parut à Saint-Pétersbourg à partir de 1899. G. P. Sazonov, en étroite collaboration avec l'écrivain A. V. Afiniguenov, en fut l'éditeur. – *Naša Žizn'* : quotidien politique, proche de l'aile gauche du parti des démocrates constitutionnels. Il parut à Saint-Pétersbourg avec des interruptions entre 1904 et 1906. Directeur : N. M. Minski. – *Birževye Vedomosti* : journal de la bourse, des finances, du commerce, de la politique et de la vie sociale fondé en 1880. – *Novosti i Birževaja gazeta* : quotidien de caractère social et politique qui parut à Saint-Pétersbourg à partir de 1883 ; directeur-éditeur : O. K. Notovitch.

46. Voir *Iskry* [Étincelles], 7, 1909, p. 50 avec une photographie de la procession.

qu'il existât un endroit aussi beau au monde? Je lus et relus ces récits, mais cela ne suffisait pas. Je me mis à les recopier⁴⁷.

Quand Futabatei meurt, il n'a que 45 ans. Le Japon mesura la grandeur de sa perte, mais la Russie, elle, ignore le nom de ce grand précurseur pourtant mû par un brûlant amour pour ses sommets spirituels.

Institut B. Piłsudski, Youjno-Sakhalinsk

Traduit du russe par Barbara Eydehly et Dany Savelli

47. Citation extraite de Nikolaj Konrad, *Zapad i Vostok, op. cit.*, p. 340-341. [Sur Tokutomi Roka (1868-1927), premier biographe japonais de Tolstoï auquel il rendit visite à Yasnaïa Poliana en 1906 et qu'on surmena « le tolstoïen » tant il s'attacha à mettre en pratique l'enseignement de l'écrivain russe, voir Brigitte Koyama-Richard, *Tolstoï et le Japon, op. cit.*, p. 93-126 (N.d.É.).]

ANNEXE

Les archives offrent parfois de véritables cadeaux. On a récemment découvert des lettres de Futabatei Shimei écrites en russe. Bien que ces lettres relèvent d'une correspondance à caractère professionnel, cela n'enlève rien à leur importance.

Nous reproduisons ici la lettre qu'il adressa en janvier 1906 à N. K. Roussel.

Tokio, Japan, 26-го ян[варя] 1906 г.

Многоуважаемый

Доктор Руссель!

Не будучи лично знаком с Вами и решившись написать Вам это письмо, я может быть нарушаю т[ак] н[азываемый] социальный этикет. Но, надеюсь, Вы не будете ставить мне в большую вину это маленькое упущение простой формальности, тем более что к этому принудила меня не пустая любопытность, а глубокий интерес, с которым я изучаю нынешнее революционное движение в России. Дело вот в чем. Я, сотрудник газеты «Токио Асахи Шимбун», давно желал выписать для своей газеты следующие журналы: «Искра», «Новая Жизнь», «Революционная Россия», но не смотря на все мои старания, до сих пор не мог узнать, где издаются эти [конец листа – подпись Т. Хасегава] журналы и сколько стоят они в год. Вам же, должно быть, хорошо известны все такие вещи. Нельзя ли просить Вас сообщить мне об адресах редакций этих журналов и их годовых подписных ценах.

В ожидании Вашего ответа, имею честь быть Вашим покорнейшим слугою Т.Хасегава⁴⁸.

48. Archives Nationales de la Fédération de Russie (sigle russe GARF, Moscou), F. 5825, inv. 1, d. 185, f. 92-93 (autographe). L'en-tête de la lettre est celle du «*Tōkyō Asahi Shinbun*, 4, Takiyama-Cho. Kyobashi-Ku. Tokio». La lettre est redonnée ici dans son intégralité, en conservant tous les traits syntaxiques et orthographiques qui la caractérisent. Nous nous sommes contentée de rétablir entre crochets les mots abrégés et les dates.

Tokio, Japan⁴⁹, 26 jan[vier] 1906

Très honorable

Docteur Roussel!

Bien que nous n'ayons pas été présentés, je me suis décidé à vous écrire cette lettre, dérogeant ainsi peut-être à ce qu'on appelle l'étiquette. Mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas pour cette petite entorse purement formelle, d'autant plus que ce n'est pas une curiosité sans fondement mais un intérêt profond qui me pousse à vous écrire, celui avec lequel j'étudie le courant révolutionnaire actuel en Russie. Voici ce dont il est question. En tant que collaborateur du journal *Tōkyō Asabi Shinbun*, je souhaite depuis longtemps abonner mon journal aux revues *Iskra*, *Novaja Žizn'* et *Revoljucionnaja Rossija*⁵⁰ ; malgré mes efforts, je n'ai jusqu'à aujourd'hui pas réussi à apprendre où sont éditées ces [ici fin de la page, signée T. Hasegawa] revues et combien elles coûtent à l'année. Vous devez certainement être au courant de toutes ces choses. Puis-je vous demander de me communiquer les adresses de leurs rédactions et le prix d'un abonnement annuel ?

Dans l'attente de votre réponse,

votre dévoué

T. Hasegawa

49. Ces deux mots donnés en caractères latins sont ainsi orthographiés dans l'original.

50. *Iskra* (*Étincelle*) (1900-1905), premier journal marxiste russe ; *Novaja Rossija* (*Nouvelle vie*) (qui n'est autre que *Tovarišč – Camarade*), quotidien politique proche de l'aile gauche du parti des K.D. (1904-1906) et *Revoljucionnaja Rossija* (*La Russie révolutionnaire*) (1900-1905), journal du parti des socialistes-révolutionnaires publié à Genève, sont trois journaux alors interdits en Russie.